

Zeitschrift: Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art

Herausgeber: Visarte Schweiz

Band: - (1900)

Heft: 4

Artikel: Gesuch an die eidgenössischen Räte = Pétition aux Chambres fédérales

Autor: Girardet, Max / Born, Paul

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-623016>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Schweizer Kunst

Organ zur Wahrung und Förderung der
Interessen schweizerischer Künstler *

* * Bern, Januar 1900. * *

Abonnementspreis für Nichtmitglieder Fr. 3 per Jahr. — Prix d'abonnement pour non-sociétaires fr. 3 par année.

L'ART SUISSE

Organe pour la protection et le développement
des intérêts des artistes suisses *

N° 4.

* * Berne, janvier 1900. * *

Adresses du Comité central. — Adressen des Centralkomitees.

Präsident: MAX GIRARDET, Belpstrasse 41, Bern. — Sekretär: P. BORN, Spitalackerstrasse 24, Bern. — Kassier: CHARLES WEBER, Kramgasse 49, Bern.

An unsere Leser.

Wir bitten unsere Leser entschuldigen zu wollen, daß wir im Dezember keine Nummer erscheinen ließen.

Einerseits fehlte es uns an Zeit, dieselbe zu redigieren, und anderseits war nichts Pressantes mitzuteilen.

Zugleich bitten wir unsere Mitglieder dringend um Beiträge, damit mehr Abwechslung geboten werden kann und um uns in unserer Arbeit etwas zu entlasten.

Aufrichtig, wenn auch verspätet, wünschen wir allen unseren Lesern Glückauf zum neuen Jahr!

Max Girardet.

A nos lecteurs.

Nous présentons toutes nos excuses à nos lecteurs, de ce qu'il n'a pas paru de numéro au mois de décembre.

Il nous a été impossible de le faire vu le manque de temps, et en outre il n'y avait rien d'important ni de bien pressé à communiquer.

Profitant de l'occasion, nous prions nos membres de bien vouloir nous aider et nous décharger un peu par l'envoi d'articles que nous nous empresserons de faire insérer dans notre journal.

Sincèrement, quoique tardivement, nous présentons à nos lecteurs nos meilleurs souhaits pour la nouvelle année.

MAX GIRARDET.

Gesuch an die eidgenössischen Räte.

Wir teilen untenstehend den Wortlaut des Gesuches mit, das wir den eidgenössischen Räten anlässlich ihrer Dezember-Session, in welcher das Budget der Eidgenossenschaft pro 1900 festgestellt wurde, zukommen ließen.

Dieses Gesuch wurde in beiden Räten gelesen, einer Kommission überwiesen, und dann — dem Papierkorb übergeben.

Trotz diesem negativen Resultate bereuen wir nicht, diesen Versuch gemacht zu haben und werden ihn bei jeder passenden Gelegenheit erneuern, einerseits damit man uns nicht vorwerfen kann, die Interessen unserer Gesellschaft

Pétition aux Chambres fédérales.

Nous communiquons ci-dessous le texte de la pétition que nous avons fait parvenir aux Chambres fédérales lors de leur dernière session au mois de décembre, au cours de laquelle a été fixé le budget de la Confédération pour 1900.

Cette pétition y a été lue, puis renvoyée à une commission et finalement — mise tranquillement au panier. —

Malgré ce résultat négatif, nous ne regrettons pas notre démarche et nous la recommencerons à chaque nouvelle occasion qui se présentera, autant pour éviter

nicht rechtzeitig gewährt zu haben, und anderseits in der Hoffnung, nach und nach unseren Räten begreiflich machen zu können, daß die Kunst nicht achtlos beiseite geschoben werden darf, sondern daß sie ebenso gut ein Recht auf ihre Fürsorge hat wie andere Zweige unseres nationalen Lebens:

An die h. eidg. Räte!

In der jüngstverflossenen Herbstsession haben die eidg. Räte, in dem rühmenswerten Bestreben, für ein Werk sozialer Fürsorge die finanziellen Mittel zu beschaffen, den durch Bundesgesetz vom 22. Dezember 1887 auf im Minimum 100,000 fr. festgesetzten Kredit zur Hebung und Förderung der schweizerischen Kunst auf 50,000 fr. herabgesetzt, in der Meinung, daß diese Reduktion schon für 1900 in Kraft treten solle.

Es wäre unstatthaft, wollte eine Gruppe von Bürgern die Verordnung der obersten Landesvertretung kritisieren lediglich aus dem Grunde, weil dieselbe bis dahin von ihnen genossene Vorteile zu Gunsten der Gesamtheit schmälert. Die von dieser Verfügung allerdings schwer genug betroffenen schweizerischen Künstler würden sich infolgedessen auch ohne weiteres derselben unterziehen, wenn sie nicht Gründe hätten anzunehmen, daß den Mitgliedern der hohen Bundesversammlung eine Thatsache unbekannt war, deren Hervorhebung in den zu Gunsten der Beibehaltung der unverkürzten Kunstsubvention gefallenen Voten unzweifelhaft zu einer andern Beschlusffassung geführt hätte.

Auf diesen in den Verhandlungen leider unberücksichtigt gebliebenen Moment erlaubt sich nun die vorliegende Eingabe zurückzukommen. Die Verfasser derselben geben sich keineswegs der thörichten Hoffnung hin, den gefassten Bundesbeschluß vom 28. September umstürzen zu können. Daz̄ derselbe aber innerhalb der gegebenen Grenzen mit möglichster Milde gehandhabt werde: das ist der Wunsch, den wir Ihnen, hochgeehrte Herren, uns hiermit zu unterbreiten die Ehre geben.

Art. 6 der von Frau Lydia Welti-Escher am 6. September 1890, also nach Inkrafttreten des Bundesgesetzes, durch welches das Minimum der Bundessubvention für die Kunst auf 100,000 fr. festgesetzt wurde, eingesetzten Gottfried Keller-Stiftung lautet:

„Frau Lydia Welti-Escher knüpft an ihre Schenkung folgende Bedingungen:

a) Die Eidgenossenschaft wird, so lange ihre Mittel es gestatten, die finanziellen Unterstützungen, welche sie zur Zeit für Kunstzwecke gewährt, auch in Zukunft fortdauern lassen.“

Nachdem die Eidgenossenschaft die Kellerstiftung mit-samt dieser Klausel acceptiert hat, zweifeln wir nicht daran, daß sie auch gewillt ist den Willen der Donatorin heilig zu halten und nicht event. durch eine tendenziöse Auslegung die angeführte Testamentsbestimmung zu mißachten. Wir

le reproche que nous ne nous sommes pas défendus à temps, que dans l'espoir de faire entrer, dans l'esprit de nos députés, l'idée que les beaux-arts ne sont pas une quantité négligeable et qu'ils méritent toute leur attention.

Aux h. Chambres fédérales!

Au cours de leur session d'octobre les Chambres fédérales, dans le louable but de trouver les moyens financiers nécessaires à la réalisation d'une œuvre sociale, ont réduit à 50,000 francs le crédit annuel de 100,000 francs attribué par la loi du 22 décembre 1887 à l'encouragement des beaux-arts en Suisse. Cette décision doit entrer en vigueur dès 1900.

Il serait inadmissible qu'un groupe de citoyens veuille critiquer une décision de la plus haute représentation du pays pour la seule raison que celle-ci amoindrit, au profit de la généralité, les avantages dont ce groupe avait joui jusqu'alors. Les artistes suisses, frappés durement par cette décision, s'y seraient certainement soumis sans récriminations, s'ils n'avaient pas des raisons de croire qu'un fait important avait échappé à l'attention des membres de l'Assemblée fédérale, fait qui, s'il avait été porté à leur connaissance, les aurait certainement engagés à maintenir intégralement la subvention accordée.

C'est sur ce fait qui, malheureusement, n'a pas été pris en considération dans les discussions que la présente demande se permet de revenir. Les auteurs de celle-ci ne s'adonnent nullement au vain espoir de faire annuler la décision de l'Assemblée fédérale du 28 septembre. Mais, que celle-ci soit adoucie, dans la mesure du possible, tel est le vœu que nous avons, Messieurs, l'honneur de vous soumettre.

L'article 6 de la fondation Gottfried Keller, datée du 6 septembre 1890, par conséquent après l'entrée en vigueur de la loi fixant la subvention fédérale pour les beaux-arts à 100,000 francs, dit ce qui suit:

Mme Lydia Welti-Escher met à sa donation les conditions suivantes :

a) Tant que ses ressources le lui permettront, la Confédération continuera à faire bénéficier les beaux-arts de l'appui financier qu'elle leur accorde actuellement.

La Confédération ayant accepté la fondation G. Keller avec cette clause, elle est incontestablement tenue de respecter le désir de la donatrice et n'a pas le droit de tourner, par une interprétation tendancieuse, la clause testamentaire citée.

Nous ne croyons pas non plus que, soit avant, soit après la décision fédérale, aucun membre du Conseil ait eu cette intention. Nous savons également que l'on peut nous opposer cette restriction : « Tant que les ressources le lui permettront, » mais dans les circonstances actuelles, ce serait certainement à tort. Dans un

glauben auch nicht, daß, weder vor noch nach dem besagten Beschlüsse, irgend ein Mitglied der h. Räte diese Absicht haben könnte. Immerhin kann man uns auf den Vorbehalt verweisen: „so lange ihre Mittel es gestatten“ — gegenwärtig aber gewiß mit Unrecht. Im Augenblick, wo für neue Ausgaben Millionen beschlossen und für Flusskorrekturen etc. stets die höchsten Beiträge bewilligt werden, im Zeitpunkt, wo die Staatsrechnungen mit Einnahmenüberschüssen schließen, sich auf jede Klausel der Stiftungsurkunde berufen wollen, hieße den tatsächlichen Verhältnissen Zwang antun. Die Klausel ist gewiß nur so zu verstehen — wenn sie überhaupt einen Sinn haben soll —: der Bund ist befugt, die Subvention herabzusetzen, wenn die finanziellen Mittel zur Durchführung der bestehenden Aufgaben knapp werden. Aber neue Aufgaben sich zu stellen, die zudem noch in einiger Zukunft liegen und mit Bezug auf die noch nicht einmal sicher steht, daß sie tatsächlich an den Bund herantreten werden, um dann gestützt auf diese bloße Möglichkeit eine Testamentsbestimmung zu ignorieren, kann nicht im Willen Ihrer h. Behörde liegen. Frau Welti-Escher dachte wohl nicht im Entferntesten daran, daß eine allfällige Spartendenz der Bundesversammlung in schroffer Weise (50 %) und in allererster Linie gegen die moderne Kunst gerichtet sein werde und in dieser Voraussetzung bestimmte sie auch die Erträge ihrer Stiftung vorab zur Erwerbung von Werken verstorbenen Meister; hätte sie ahnen können, wie rasch der Bund sich zurückziehen gedenke, so würde sie zweifelsohne die moderne Kunst direkt bedacht haben. Um so mehr liegt nun aber den Behörden die Pflicht ob, sich über die Absichten der Donatorin nicht leichten Herzens hinwegzusetzen. Und wie dann, wenn für 1900 nur 50,000 Fr. für Hebung der Kunst budgetiert werden, die Kranken- und Unfallversicherung in der kommenden Volksabstimmung aber verworfen wird, was wir nicht hoffen: ist dann nicht der Stiftungsurkunde direkt zu widergehandelt? Zweifellos, denn niemand wird in diesem Falle behaupten wollen, die Mittel gestatten es der Eidgenossenschaft nicht, für die Kunst die frühere Summe aufzuwenden! Und auch wenn das Versicherungswerk zur Annahme gelangt, so kann man wenigstens bis zum Inkrafttreten des Gesetzes, d. h. bis zum Jahre 1903, nicht sagen, die Eidgenossenschaft entbehre der nötigen Mittel, da ja für diese Jahre zum Teil erhebliche Einnahmenüberschüsse vorgesehen sind und auch ohne Zweifel sich einstellen werden.

Nach unserm Dafürhalten wäre daher für die h. Räte mehr als genügend Anlaß geboten, auf den in Unkenntnis einer bestimmten Thatssache gefassten Bundesbeschuß zurückzukommen und in Bezug auf die Förderung der Kunst den status quo wieder herzustellen. Auf alle Fälle ist der Bundesbeschuß infofern ungerecht, als er die Kunsts subvention dauernd herabsetzt, während doch der Vorbehalt der Frau Welti-Escher höchstens eine vorübergehende Reduktion denkbar erscheinen läßt. Wir begreifen

moment où des millions sont accordés pour de nouveaux travaux, où la Confédération alloue généreusement le maximum légal pour des corrections de cours d'eau, où les comptes de la Confédération soldent par des excédents de recettes, invoquer la restriction prévue par l'acte de donation serait faire violence aux faits réels.

La clause, si réellement elle doit avoir un sens, ne peut être comprise qu'ainsi: La Confédération aura le droit de réduire la subvention accordée, si ses moyens financiers ne permettent plus l'accomplissement des travaux en cours d'exécution.

Mais s'imposer de nouvelles tâches qui appartiennent encore à l'avenir et dont la réalisation n'est pas certaine, s'appuyer sur une éventualité pour poser par dessus les conditions d'un testament, tel ne peut pas être la volonté des autorités compétentes.

Madame Lydia Welti-Escher n'a certainement jamais pensé qu'une tendance à l'économie de l'Assemblée fédérale serait dirigée en premier lieu contre l'art moderne, et ceci d'une façon aussi radicale (50%). C'est pourquoi elle destina d'avance les revenus de sa donation à l'achat d'œuvres d'artistes décédés; si elle avait pu se douter que la Confédération retirerait si vite son appui, elle aurait sans aucun doute compris l'art moderne dans ses libéralités.

Raison de plus pour que les autorités ne passent pas à la légère sur les intentions de la donatrice. Et en admettant qu'en ne portant au budget pour 1900 que 50,000 francs pour les beaux-arts, la loi sur les assurances soit ensuite rejetée par le peuple (ce que nous ne souhaitons pas), n'y aura-t-il pas violation flagrante du testament de Madame Lydia Welti-Escher? Sans aucun doute, car personne alors ne pourra prétendre que les moyens ne permettaient pas à la Confédération d'accorder aux arts la même subvention que précédemment. Et lors même que l'œuvre des assurances serait acceptée, on ne pourra pas prétendre, du moins jusqu'à l'entrée en vigueur de la loi, c'est-à-dire jusqu'en 1903, que la Confédération manque des moyens nécessaires, vu que, pour ces années, un accroissement important de recettes est prévu et se réalisera certainement.

D'après nous, les Chambres fédérales auraient donc des motifs suffisants pour revenir sur une décision prise dans l'ignorance de faits importants et de revenir au *statu quo* pour l'encouragement des beaux-arts.

En tous cas, la décision des Chambres fédérales est injuste en ce qu'elle réduit d'une manière permanente la subvention accordée, tandis que la réserve du testament de Madame Lydia Welti-Escher laissait tout au plus place à une réduction passagère.

Nous comprenons cependant que les autorités ne toucheront qu'à regret à leur décision qui fut prise après de fatigants débats. C'est pourquoi les pétitionnaires réduisent leur demande à ceci: Que la réduction de la

indessen, daß Ihre Behörde an jenem Bundesbeschuß, der erst nach ermüdenden Debatten zu stande kam, nicht gerne rütteln wird. Die Petenten beschränken deshalb ihre Wünsche darauf, Sie möchten die Reduktion der Subvention, wenn überhaupt, erst im Zeitpunkte des Inkrafttretens des Versicherungsgesetzes in Wirksamkeit umsetzen, d. h. erst in dem Moment, wo man vielleicht mit einem Grund auf eine veränderte Finanzsituation des Bundes hinweisen kann. Eine Abänderung des Bundesbeschlusses zu diesem Zwecke wäre, so will uns scheinen, nicht erforderlich; es könnten auf dem Wege außerordentlicher Beiträge während der Jahre 1900—1903 die weiteren 50,000 fr. jeweilen bei Feststellung des Budgets bewilligt werden.

Im Sinne dieser Ausführungen richten wir deshalb an Sie, hochgeehrte Herren, das dringende

Gesuch:

Sie möchten zunächst bei Beratung des Budgets für 1900 für die Hebung und Förderung der modernen Kunst auf dem Ihnen gutschreibenden Wege die bisherige Summe (im gesamten 100,000 Franken) auswerfen.

Wir gestatten uns, was das Jahr 1900 betrifft, auch die Hinweisung darauf, daß durch Reduktion der Subvention die Beschickung der Pariserausstellung durch schweizerische Künstler sozusagen verunmöglicht wird. Es ist nicht zu erwarten, daß das die Ausstellung besuchende Publikum seine Kaufkraft in erster Linie schweizerischen Werken zuwenden werde. Haben die schweizerischen Besucher daher nicht die Aussicht, daß der Bund in erheblichem Maße als Erwerber auftritt, so wird sie dies von vornherein entmutigen und von der Beteiligung abhalten, da eine solche ja immer mit Mühe und Kosten verknüpft ist und die schweizerischen Künstler im Heimatlande bis auf weiteres noch nicht auf Rosen gebettet sind. Dazu kommt noch der fernere Umstand, daß die Rede geht, den Kredit von 12,000 Franken für den schweizerischen Turnus, mit Rücksicht auf die Herabsetzung der Bundessubvention, zu streichen, womit auch das Schicksal der Turnusausstellungen besiegelt wäre und die Künstler inskünftig der hervorragendsten öffentlichen Verkaufsgelegenheit entbehren müßten.

Geehrte Herren! Wir hoffen zuversichtlich, daß Sie unser Gesuch wohlwollend entgegennehmen und demselben sowie der darin relevierten Thatssache diejenige Beachtung schenken werden, auf die sie Anspruch erheben dürfen. Wenn Sie dies thun, so ist uns um Ihren Entschied nicht bange.

für die Gesellschaft
schweizer. Maler und Bildhauer,

Der Präsident:
Max Girardet.

Der Sekretär:
Paul Born.

subvention, le cas échéant, ne commence seulement qu'au moment de l'entrée en vigueur de la loi sur les assurances, c'est-à-dire au moment où l'on pourra, peut-être avec quelque raison, prétendre qu'un changement s'est produit dans la situation financière de la Confédération.

Il ne nous semble pas possible d'obtenir une modification de la décision des Chambres dans ce sens, mais à notre avis on pourrait accorder des crédits extraordinaires jusqu'à concurrence de 50,000 francs, de 1900 à 1903, par la voie du budget.

Nous basant sur ces considérants, c'est avec confiance que nous vous adressons cette

Requête:

Plaise aux Chambres fédérales, lors de la discussion du budget pour 1900, et de la manière qu'il leur conviendra, allouer pour l'encouragement des beaux-arts l'ancien subside de 100,000 francs.

Nous nous permettons de vous faire remarquer que, pour ce qui concerne l'année 1900, la réduction de la subvention rend presque impossible la participation, à l'Exposition de Paris, des artistes suisses.

On ne peut s'attendre à ce que le public visitant l'Exposition achète en première ligne des œuvres d'artistes suisses. Si par conséquent ceux-ci n'ont pas l'espoir que la Confédération intervienne dans une certaine mesure comme acquéreur, ils seront découragés d'avance et s'abstiendront d'exposer, vu que cela entraîne pour eux de grands frais et que jusqu'ici les artistes suisses n'ont pas précisément été gâtés dans leur pays. A cela s'ajoute encore la circonstance qu'il est question de diminuer aussi de moitié la subvention de 12,000 francs accordée jusqu'à présent aux expositions circulantes suisses, ce qui compromettrait aussi l'avenir de ces expositions et ferait perdre aux artistes leurs meilleures occasions de vente.

Messieurs, nous avons l'espoir que vous voudrez bien accueillir notre demande avec bienveillance et que vous lui accorderez toute l'attention qu'elle mérite.

*Pour la Société
des peintres et sculpteurs suisses,*

Le président :
MAX GIRARDET.

Le secrétaire :
PAUL BORN.

Die gegenwärtige, durch die eidgenössischen Räte geschaffene Lage ist nun folgende:

Der Bund wird an der Pariser Ausstellung mit leeren Taschen dastehen.

1896 kaufte er an der Nationalausstellung in Genf für hundert und dreitausend Franken Kunstwerke; in Paris wird er dieses Jahr zum gleichen Zweck kaum über 20,000 Franken verfügen können, also gerade genug um **ein oder zwei** größere Werke anzukaufen.

Da anderseits nicht zu erwarten ist, daß der Ankauf durch Private ein glänzender sein wird und da, außer dem Geldmangel, die Interessen der Künstler auch hinsichtlich des Platzes nicht mit der gehörigen Energie gewahrt wurden, da dieses Jahr der Raum für die Kunstaustellung bedeutend kleiner ist als an der letzten Weltausstellung, so kann man zum voraus sagen, daß es eine verfehlte Ausstellung sein wird, und fragt man sich, ob es noch einen Zweck hat, in Paris auszustellen, oder ob es nicht besser wäre, die Bilder nach der Ausstellung in Genf zurückzuziehen.

Dieser Gedanke, in Paris nicht auszustellen, ist kein persönlicher; derselbe wurde uns von einer unserer Sektionen übermittelt und ist von vielen unserer besten Künstler aus Genf, Lausanne, Bern, Neuenburg, München, Luzern gutgeheißen worden.

Es ist nun schon etwas spät um ihn auszuführen, aber doch noch nicht zu spät.

Es wäre gut, den hohen Behörden einmal begreiflich zu machen, daß die Schweizer Künstler es satt haben, sich so mit Gleichgültigkeit behandelt zu sehen, und daß sie nicht gewillt sind, Monate und Jahre zu arbeiten um zu einem lächerlichen Resultat zu gelangen.

Und wenn wir sagen die „hohen Behörden“, so wollen wir genau präzisieren, daß damit der National- und Ständerat gemeint sind, denn der hohe Bundesrat, und besonders das Departement des Innern, ebenso die eidgenössische Kunskommission, haben alle Mittel angewendet, um dem Bund die Schmach zu ersparen, mit nur 20,000 Franken an die Pariser Ausstellung kommen zu müssen.

Wir ersuchen daher die Sektionen, uns beförderlichst mitteilen zu wollen, ob sie mit folgendem Vorschlag einverstanden sind:

Die Mitglieder der Gesellschaft schweizerischer Künstler:

1. In Anbetracht, daß der Raum an der Pariser Ausstellung so knapp ist, daß selbst Werke, die alle nötigen künstlerischen Eigenarten besitzen um angenommen zu werden, von der Jury wegen **Platzmangel** refusiert werden müssen;

2. In Anbetracht des Geldmangels der Eidgenossenschaft, welcher es derselben nicht

La situation créée aux artistes suisses, par le refus des Chambres fédérales de prendre en considération notre demande, est actuellement celle-ci :

La Confédération arrivera à l'Exposition de Paris les poches à peu près vides.

En 1896 elle achetait à l'Exposition nationale de Genève pour cent-trois mille francs d'œuvres d'art; à Paris elle pourra disposer pour le même usage au maximum de 20,000 francs, c'est-à-dire de quoi acheter **une ou deux** œuvres de valeur.

Comme d'un autre côté il n'est pas probable que la vente à des particuliers sera très brillante et comme en dehors du manque d'argent on a aussi négligé l'intérêt des artistes en n'obtenant pour eux qu'une place excessivement restreinte, beaucoup plus petite que celle obtenue à la dernière Exposition universelle, ce qui avec plus d'énergie et de bon vouloir aurait pu être évité, cette Exposition est donc d'avance ratée.

Dans ce cas on se demande dans quel but les artistes suisses iraient exposer à Paris, a moins que ce ne soit par pur patriotisme et pour la gloire. Ne feraient-ils pas mieux de reprendre leurs toiles à Genève, et de les exposer ailleurs?

Cette idée de ne pas exposer à Paris ne nous est pas personnelle; elle nous a été transmise par une de nos sections et a été approuvée, en principe, par plusieurs de nos meilleurs artistes de Genève, Lausanne, Berne, Neuchâtel, Munich, Lucerne, Zurich, etc.

Il est déjà tard pour le faire, mais pas trop tard encore.

Il serait bon de faire entendre une fois en haut lieu que les artistes suisses en ont assez de se laisser traiter avec une pareille indifférence et qu'ils ne veulent pas travailler des mois et des années pour arriver à un résultat dérisoire.

Quand nous disons «en haut lieu», nous tenons à préciser: C'est aux Chambres fédérales seules que s'adressent ces mots. Le Conseil fédéral et particulièrement le Département de l'Intérieur, de même que la Commission fédérale des beaux-arts, ont fait tout, absolument tout ce qu'ils pouvaient faire, pour éviter cette situation humiliante: Arriver à Paris avec 20,000 francs au maximum pour l'achat d'œuvres d'art.

Nous prions donc les sections de discuter, et de nous donner réponse dans le plus bref délai possible si elles acceptent, ou non, la *résolution suivante*:

Les artistes suisses, membres de la Société des peintres et sculpteurs suisses :

1^e Vu le manque de place réservée pour l'Exposition des beaux-arts de 1900 à Paris, qui forcerait le jury à refuser des œuvres ayant toutes les qualités artistiques requises pour être exposées, s'il y avait suffisamment de place;

erlauben wird, mehr als ein oder zwei gute Werke anzukaufen,

beschließen:

Das Centralkomitee ist zu beauftragen, die nötigen Schritte zu thun, damit nach der Präliminar-Ausstellung in Genf die ausgestellten Werke ihren Autoren wieder zurückgesandt werden.

Max Girardet.

Offizielle Mitteilungen.

Wir bringen den Herren Sektionskassieren in Erinnerung, daß sie die Jahresbeiträge und den Abonnementspreis für unser Organ mit zusammen fr. 4.— per Mitglied bis 1. Februar 1900 an Herrn **Centralkassier Charles Weber, Kramgasse, Bern**, einzuzenden haben.

Laut Beschlusß des Centralkomitees ist der **Abonnementsbetrag mit fr. 2.** — auch von den Ehrenmitgliedern zu erheben.

Wir benachrichtigen hiermit unsere Vereinsmitglieder, daß heute, sechs Monate nach seiner Wahl, das Centralkomitee noch immer nicht im Besitz der Centralkassa ist!!!

Herr Th. Volmar, gewesener Centralpräßident, an den wir uns deshalb wiederholt wendeten, gab uns keine Antwort. Herr Ritter, gewesener Centralkassier, erklärte uns, er habe die Kassa an Herrn E. Lauterburg, früheren Schriftführer, abgegeben. Herr E. Lauterburg wiederum erklärte, er könne die Kasse nicht abgeben, da er mit Herrn Ritter noch nicht definitiv abgerechnet habe, und so schickte man uns seit sechs Monaten von Pontius zu Pilatus! Dadurch sehen wir uns genötigt, das frühere Centralkomitee auf diesem Wege aufzufordern, endlich seiner Pflicht nachzukommen, hoffend, daß diesmal der Erfolg besser sein werde, als bei unsern bisherigen Schritten.

Max Girardet.

Konkurrenz.

Genfer National-Institut.

Die Kunstsktion des Genfer National-Instituts öffnet eine Konkurrenz für Erstellung eines neuen Diploms für die Mitglieder des genannten Instituts.

Mitkonkurrieren können die schweizerischen Künstler und die fremden Künstler, die in der Schweiz wohnen.

Obwohl den Konkurrenten volle Freiheit für die Komposition gelassen wird, sollen sie dennoch in Betracht

2º Vu le manque d'argent, qui ne permettra à la Confédération d'acheter qu'une ou deux œuvres de valeur;

décident:

de charger son comité central de faire immédiatement les démarches nécessaires pour que les œuvres des membres de la Société, exposées à Genève en ce moment, soient renvoyées à leurs auteurs à la fin de cette exposition préliminaire.

MAX GIRARDET.

Communications officielles.

Nous rappelons à la mémoire de Messieurs les caissiers des sections qu'ils doivent envoyer, jusqu'au 1er février prochain, la cotisation annuelle et le prix de l'abonnement du journal, soit fr. 4.— par membre, à Monsieur **Charles Weber, caissier central, Kramgasse, Berne**.

Suivant décision prise par le Comité central, le prix de l'**abonnement du journal**, soit **fr. 2.** —, est aussi à percevoir des membres honoraire.

Nous communiquons à nos sociétaires qu'aujourd'hui, six mois après son élection, le Comité central n'est pas encore en possession de la caisse centrale!!

M. Th. Volmar, ancien président central, à qui nous nous sommes adressé à plusieurs reprises, à ce sujet, ne nous a pas répondu. M. Ritter, ancien caissier central, a déclaré avoir remis la caisse à M. Lauterburg, ancien secrétaire. M. Lauterburg de son côté déclare ne pouvoir remettre la caisse parce qu'il n'a pas encore définitivement arrêté les comptes avec M. Ritter, et c'est ainsi que depuis six mois on nous fait faire la navette. Ceci nous force à prier par cette voie l'ancien Comité central de faire son devoir, espérant que cette démarche aboutira mieux que celles que nous avons faites jusqu'à présent auprès de lui.

MAX GIRARDET.

Institut national Genevois.

La section des Beaux-Arts ouvre un concours pour créer un nouveau diplôme à délivrer aux membres de l'**Institut national Genevois**.

Sont admis à prendre part à ce concours, les artistes suisses et les artistes étrangers, résidant en Suisse.

Tout en laissant aux concurrents une entière liberté pour leur composition, ils devront néanmoins tenir